honneur et votre foi ; car si le catholicisme était l'ennemi de la patrie, il ne serait plus une religion divine.

Elle est digne non seulement d'amour, mais de prédilection, la patrie dont le nom sacré éveille dans vos esprits les plus chers souvenirs et fait tressaillir toutes les fibres de vos âmes, cette terre commune où vous avez eu vos berceaux, à laquelle vous rattachent les liens du sang et cette autre communauté plus noble des traditions.

Mais cet amour du sol natal, ces liens de fraternité patriotique qui sont le partage de tous les pays, sont plus forts quand la patrie terrestre reste indissolublement unie à cette autre patrie qui ne connaît ni les différences de langues ni les barrières des montagnes et des mers, qui embrasse à la fois le monde visible et celui d'au-delà de la terre, à l'Eglise catholique.

Cette grâce, si elle est commune à d'autres nations, vous convient spécialement à vous, Fils très chers de la France, qui avez si fort au cœur l'amour de votre pays, parce qu'il est uni à l'Eglise dont vous êtes les défenseurs et pour laquelle vous vous glorifiez de porter le nom de papistes et de romains.

Aux hommes politiques qui déclarent une guerre sans trêve à l'Eglise, après l'avoir dénoncée comme une ennemie, aux sectaires qui ne cessent de la villipender et de la calomnier avec une haine digne de l'enfer, aux faux paladins de la science qui s'étudient à la rendre odieuse par leurs sophismes en l'accusant d'être l'ennemie de la liberté, de la civilisation et des progrès intellectuels, répondez hardiment que l'Eglise catholique, maîtresse des âmes, reine des cœurs, domine le monde, parce qu'elle est l'épouse de Jésus-Christ.

Ayant tout en commun avec lui, riche de ses biens, dépositaire de la vérité, elle seule peut revendiquer des peuples la vénération et l'amour.

Ainsi, celui qui se révolte contre l'autorité de l'Eglise, sous l'injuste prétexte qu'elle envahit le domaine de l'Etat, impose des termes à la vérité, celui qui la déclare étrangère dans une nation, déclare, du même coup, que la vérité doit être étrangère ; celui qui a peur qu'elle affaiblisse la liberté et la grandeur d'un peuple est obligé d'avouer qu'un peuple peut être grand et libre sans la vérité.